

Le Grand Banquet

Le cadre dans lequel Jésus raconta la parabole du grand banquet était un repas de sabbat auquel Il avait été convié dans la maison d'un éminent pharisien. Au cours du repas, Il donna quelques conseils sur les invitations aux banquets, expliquant qu'on ne devrait pas seulement inviter ceux qui pouvaient rendre la pareille en invitant plus tard l'hôte à un repas. Il dit :

Si tu donnes une réception, invite des pauvres, des estropiés, des paralysés, des aveugles. Si tu fais cela, tu en seras très heureux, précisément parce que ces gens-là n'ont pas la possibilité de te rendre la pareille. Et Dieu te le revaudra lorsque les justes ressusciteront. (Luc 14:13-14)

En entendant cela, un des convives s'exclama :

« Qu'il est heureux celui qui prendra part au banquet dans le royaume de Dieu ! » (Luc 14:15)



En disant cela, le convive donnait à Jésus l'occasion d'exprimer son point de vue sur ce qu'on appelait le « banquet messianique » – l'interprétation juive de ce qui se produirait à la fin des temps. Le livre d'Esaië évoque ce banquet:

Le Seigneur des armées célestes préparera lui-même pour tous les peuples là, sur cette montagne, un festin de vins vieux, et de mets succulents, des mets tout pleins de moelle arrosés de vins vieux et dûment



clarifiés. Et il déchirera là, sur cette montagne, le voile de tristesse qui couvre tous les peuples, la couverture recouvrant toutes les nations. Il fera disparaître la mort à tout jamais. Et de tous les visages le Seigneur, l'Éternel, effacera les larmes, et sur toute la terre, il fera disparaître l'opprobre pesant sur son peuple. L'Éternel a parlé. (Esaïe 25:6-8)

Bien que ce passage fasse référence à toutes les personnes présentes au festin et à tous ceux dont le Seigneur essuiera les larmes des yeux, à l'époque de Jésus, la compréhension courante parmi le peuple juif était que ces versets excluaient les païens (les non-juifs). Mais Jésus avait une vision différente de ceux qui s'assieraient à la « table messianique ». Plutôt que de répondre, comme on aurait pu s'y attendre, en évoquant le respect de la loi mosaïque et en disant que ceux qui observaient la loi s'assieraient avec Messie au banquet, Jésus leur raconta une histoire.



« Un jour, un homme avait organisé une grande réception. Il avait invité beaucoup de monde. Lorsque le moment du festin arriva, il envoya son serviteur dire aux invités : « Venez maintenant, tout est prêt. » Mais ceux-ci s'excusèrent tous l'un après l'autre.

Le premier lui fit dire : « J'ai acheté un champ et il faut absolument que j'aie le voir. Excuse-moi, je te prie. » Un autre dit : « Je viens d'acquérir cinq paires de bœufs, et je m'en vais les essayer. Excuse-moi, je te prie. » Un autre encore dit : « Je viens de me marier, il m'est donc impossible de venir. » (Luc 14:16-20)

À cette époque, lorsque quelqu'un organisait un banquet, une première invitation était lancée pour informer les invités de la date du festin. En réponse à cette invitation initiale, les invités disaient s'ils pourraient venir ou non, et en acceptant l'invitation, ils s'engageaient à venir.

Tous ceux qui écoutaient la parabole comprenaient que le refus de venir était une insulte faite délibérément à l'hôte. Il était publiquement humilié aux yeux de tout le village. Les excuses avancées pour ne pas honorer leur engagement ne tiennent pas debout et sont inacceptables.

Le premier invité s'excuse en disant : « *J'ai acheté un champ et il faut absolument que j'aille le voir.* » Ceux qui écoutent la parabole savent que c'est un mensonge effronté. Il était impensable que quelqu'un achète une propriété sans l'avoir vue.



Un autre invité donne l'excuse suivante : « *Je viens d'acquérir cinq paires de bœufs, et je m'en vais les essayer.* » Encore une excuse qui ne tient pas debout. Avant d'acquérir une paire de bœufs, l'acheteur se rendait sur le terrain du vendeur, il attelait les bœufs ensemble et faisait un peu de labour. Il devrait vérifier leur force et voir s'ils pourraient labourer en étant attelés l'un à

l'autre, sinon il ne les achèterait pas. Cette excuse est aussi un mensonge, qui plus est, insultante.

Le troisième invité dit qu'il a épousé une femme et donc qu'il ne peut pas venir. Il dit à l'hôte que bien que le repas ait lieu en fin d'après-midi et qu'il ne serait absent que quelques heures et serait donc de retour dans les



bras de sa jeune épouse ce soir-là, il ne viendra pas, car d'autres activités sont plus importantes à ses yeux. Il ne se donne même pas la peine de demander à être excusé ; il se contente de dire qu'il ne pourra pas venir. C'est extrêmement grossier et insultant.

Le début de la parabole nous dit que l'hôte a invité beaucoup de gens au banquet, et qu'ils s'excusèrent tous l'un après l'autre... Les trois invités qui ont refusé d'assister au banquet sont représentatifs, et les auditeurs originaux auraient compris que d'autres invités qui se sont initialement engagés à venir ont, eux aussi, invoqué des excuses pour ne pas y assister.

Lorsque le maître de la maison reconnaît que l'intention des invités est de lui faire honte et de l'humilier, il se met en colère à juste titre. Vu les circonstances, il pourrait répondre par des insultes verbales, ou même menacer de se venger pour punir ceux qui ont publiquement bafoué son honneur. Cependant, bien qu'il soit en colère, au lieu de se venger il réagit avec beaucoup d'élégance.

Quand le serviteur fut de retour auprès de son maître, il lui rapporta toutes les excuses qu'on lui avait données. Alors le maître de la maison se mit en colère et dit à son serviteur : « Dépêche-toi ! Va-t'en sur les places et dans les rues de la ville et amène ici les pauvres, les

les estropiés, les aveugles, les paralysés... ! »

Au bout d'un moment, le serviteur vint dire : « Maître, j'ai fait ce que tu m'as dit, mais il y a encore de la place. » « Eh bien, lui dit le maître, va sur les chemins, le long des haies, fais en sorte que les gens viennent, pour que ma maison soit pleine. Une chose est sûre : pas un seul des premiers invités ne goûtera à mon festin. » (Luc 14:22-24)

L'hôte décide d'inviter des gens qui ne pourront jamais lui rendre la pareille – des pauvres, des estropiés, des aveugles et des paralysés. En formulant la parabole de cette façon, Jésus fait référence aux exclus d'Israël, les gens ordinaires qui recevaient son message avec joie.



Une fois qu'il a fait cela, il dit à son maître que le banquet n'est pas encore au complet, et qu'il y a encore de la place pour d'autres convives. Le maître lui ordonne alors d'aller en dehors de la ville pour trouver des étrangers, des gens qui ne font pas partie de sa communauté, et de les persuader de venir au banquet.

Quand il lui ordonne de les persuader, cela ne signifie pas qu'ils sont forcés d'y assister. En vertu des coutumes et codes sociaux, ces étrangers sont dans l'obligation de refuser cette invitation inattendue, surtout s'ils sont d'un rang social inférieur à celui de l'hôte. Ce ne sont pas des parents, ni même des voisins de l'hôte ; ce sont des étrangers, et ils n'ont aucun moyen de lui rendre la pareille ; par conséquent

d'après les règles en usage, ils doivent refuser l'invitation. Sachant cela, le serviteur doit prendre chacun d'eux par le bras et les guider doucement, pour leur montrer que l'invitation est sincère.

La dernière phrase de la parabole : « Je vous le dis : aucun de ceux qui avaient été invités ne mangera de mon repas » s'adressait sans doute aux pharisiens qui dînaient avec Jésus, plutôt que d'être un élément de la parabole. Le pronom « vous » dans « Je vous le dis » est au pluriel. Jusque-là dans la parabole, le maître de maison parlait au serviteur, donc si cette dernière phrase faisait partie de la parabole et s'adressait au serviteur, le pronom aurait été « tu », au singulier. C'est pourquoi de nombreux commentateurs s'accordent à dire que cette dernière phrase de Jésus s'adressait à ceux avec lesquels Il dînait.



La question posée par la parabole était : qui sera présent au banquet ? La réponse de Jésus était inattendue. Les Juifs croyaient que toute personne née d'une mère juive assisterait automatiquement au « banquet messianique » en vertu de sa judéité. Jésus faisait valoir que ceux qui supposent qu'ils seront présents au banquet de la fin des temps pourraient très bien ne pas l'être. De fait, la participation au banquet dépend de la réponse à l'invitation de Dieu.

Jésus a enseigné ce concept par ses paroles tout au long des évangiles. Il disait :

Je vous le déclare : beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et prendront place à table auprès d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, dans le royaume des cieux. Mais ceux qui devaient hériter du royaume, ceux-là seront jetés dans les ténèbres du dehors. (Matthieu 8:11-12)



Beaucoup de gens de par le monde tiennent pour acquis qu'ils assisteront au banquet, parce qu'ils pensent avoir la bonne croyance religieuse, ou parce qu'ils appartiennent au bon groupe, parce qu'ils font des œuvres caritatives, parce qu'ils sont bien considérés par les autres, etc. Toutefois, Jésus nous enseigne dans cette parabole et ailleurs que ceux qui s'attendent à y assister ne seront pas obligatoirement là, et que beaucoup de ceux qui ne s'y attendent pas seront présents. Nous n'assistons pas au banquet à nos conditions. L'invitation s'adresse à tous, y compris aux exclus de la société et à ceux avec lesquels nous pourrions ne pas nous sentir à l'aise.

Le message du royaume est la grâce. Il n'y a rien que l'on puisse faire

pour mériter d'être invité au banquet. Nous sommes simplement invités, et nous devons simplement accepter l'invitation. C'est par la grâce que nous sommes sauvés. Mais chacun doit décider s'il veut recevoir la grâce, et s'il veut venir à la fête ou non.